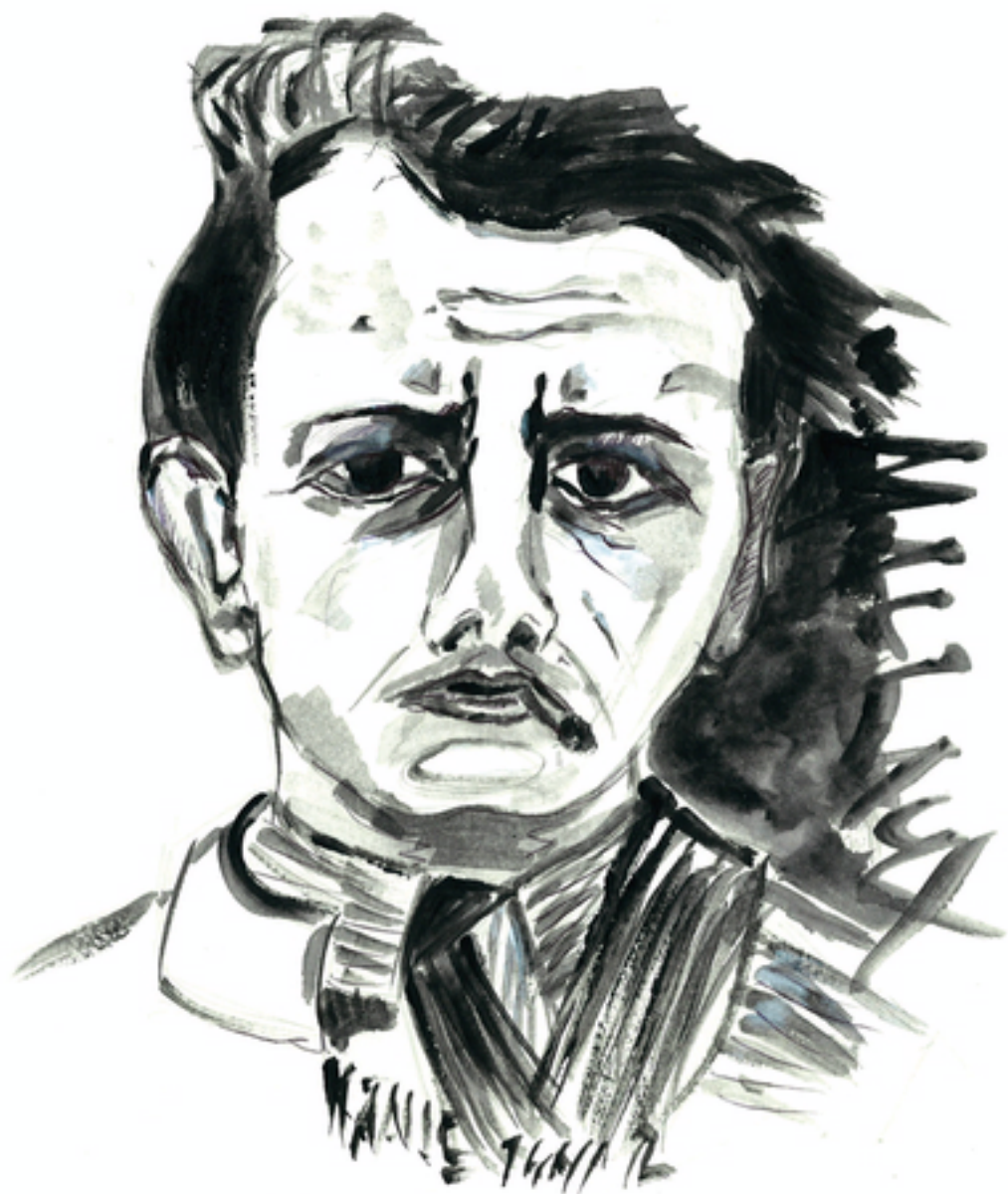


Robert S. Thornberry

L'ANTIFASCISME D'ANDRÉ MALRAUX À
TRAVERS LA PRESSE DES ANNÉES TRENTE



Robert S. Thornberry

L'ANTIFASCISME D'ANDRÉ MALRAUX À
TRAVERS LA PRESSE DES ANNÉES TRENTE

Chapitre 1

L'antifascisme de Malraux (1933-1939)

Introduction

Oublier l'antifascisme serait... d'abord rendre inintelligible l'histoire de notre temps.¹

L'arrivée de Hitler au pouvoir avait créé une sorte d'union sacrée de la gauche, fondée sur l'antifascisme.

Raymond Aron²

Dans une lettre à Jean Guéhenno datée du 3 septembre 1935, Romain Rolland, sollicité de tous côtés pour écrire des articles ou des éloges funèbres, et présider quelques-uns des nombreux meetings organisés par les groupements antifascistes auxquels il appartenait et dont il avait même aidé à fonder quelques-uns, s'exclama: «Il est temps pour les Jean-Richard Bloch, Malraux, Nizan, vous, etc., de prendre les leviers de direction».³ La remarque est très éloquente car l'auteur de *Jean-Christophe*, qui avait alors environ soixante-dix ans, semblait ignorer que les écrivains nommés – y compris Guéhenno – avaient déjà pris la relève et que depuis plus de deux ans, en tant que membres ou même présidents d'organisations anti-

1 *L'indépendance de l'esprit. Correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland (1919-1944)*, Cahiers Romain Rolland 23. Préface d'André Malraux (Éditions Albin Michel, 1975), p. 8. Ce texte de neuf pages sert d'introduction à la correspondance entre deux témoins fervents de l'antifascisme de l'entre-deux-guerres: Rolland, fondateur en 1923 de la revue *Europe*, revue française de culture internationale et Guéhenno, qui en fut le directeur de 1929 à février 1936.

2 Cité par Henri Godard, *L'amitié André Malraux, souvenirs et témoignages* (Gallimard 2001), p. 71.

3 *L'indépendance de l'esprit. Correspondance entre Jean Guéhenno et Romain Rolland (1919-1944)*, p. 349.

fascistes, ils déployaient tous une énergie indomptable dans la lutte anti-hitlérienne; et que nul, probablement, ne dépensait plus d'énergie que Malraux.

«Dans les années trente, l'homme à suivre était André Malraux, le plus engagé quand il s'engageait, le plus détaché quand il se détachait». ⁴ C'est ainsi que dans son étude incontournable *La Rive gauche* (1981) Herbert Lotman fait le bilan des agissements de l'auteur de *L'Espoir*. Il est intéressant de noter qu'en insistant sur le *détachement* de Malraux, aussi bien que sur son *engagement*, Lotman se gardait de faire de lui l'incarnation absolue de l'écrivain engagé. L'historien reconnaissait implicitement que l'aventure sabéenne de février-mars 1934, par exemple, et la nouvelle esthétique que Malraux élaborait dans les discours et articles parus dans des revues littéraires et politiques, comme *Commune* – et qui allait aboutir aux trois volumes de la *Psychologie de l'art* (1947-50) – étaient à bien des égards aussi *nécessaires* pour l'auteur que *Le Temps du mépris* ou l'expérience espagnole. Sans doute Malraux était-il un *homme* engagé, mais en tant qu'écrivain il n'a jamais souscrit à l'instrumentalisation de la démarche littéraire, il n'a jamais fait de l'engagement le pivot de la création artistique.

N'en déplaise à M. Lotman, avec qui nous sommes d'ailleurs parfaitement d'accord sur de nombreux points, nous avons décidé, dans cet ouvrage, d'examiner un seul panneau de l'immense polyptique qu'est l'œuvre si varié de Malraux: les centaines d'écrits et de déclarations où il prend position, de 1933 à 1939, contre la «marée brune» du fascisme qui risquait alors de submerger toute l'Europe. On pourrait soutenir que ce choix, qui consiste à privilégier ses écrits journalistiques, n'est peut-être pas le meilleur de Malraux, que nous surestimons la partie la plus périssable de son œuvre – chacun aura son mot à dire là-dessus – mais plusieurs décennies après le choc produit par une première lecture de *L'Espoir*, c'est celui qui continue à nous hanter. Voilà pourquoi nous souscrivons entièrement au jugement de Paul Nothomb lorsqu'il écrit que le Malraux qu'il avait connu en 1936 et 1937 «était le plus authentique, le plus vrai. Celui qui résisterait le mieux aux «démithologisations»

4 Lotman, Herbert R., *La Rive gauche* (Éditions du Seuil, 1981), p.141. Traduction française de *The Left Bank* (New York: Wallace and Sheil Agency, 1981).